

SERMON LXXVI

SERMON LXXVI. NÉCESSITÉ DE L'HUMILITÉ

ANALYSE. — Le thème de ce discours est emprunté au même fait miraculeux que le discours précédent. Seulement saint Augustin ne s'arrête ici qu'à la circonstance de Pierre marchant sur les eaux. La mer agitée, dit-il, représente le monde, et Pierre qui se montre à la fois si parfait et si imparfait, si fort et si faible, représente l'Eglise, où l'on distingue toujours et des forts et des faibles. Or de même que lierre n'est fort et ne marche sur les eaux qu'autant qu'il s'appuie sur la puissance et sur le bras de Dieu, ainsi nul de nous n'a de vertus et ne fait le bien que par la grâce de Dieu. Heureux qui sait implorer cette grâce pour résister aux séductions de la fortune, comme pour lutter contre les dangers de l'adversité.

1. L'Évangile dont on vient de faire lecture représente le Christ Notre-Seigneur marchant sur les eaux et l'Apôtre Pierre y marchant aussi, mais tremblant quand il craint, enfonçant quand il se défie et surnageant quand il confesse sa faiblesse et sa foi. Cet Évangile nous invite donc voir dans la mer le siècle présent et dans l'Apôtre Pierre le type de l'Église qui est unique. Pierre en effet tient le premier rang parmi les Apôtres, il est le plus ardent à aimer le Christ, et souvent il répond seul au nom de tous. Le Seigneur Jésus-Christ ayant demandé pour qui on le prenait, les disciples firent connaître les différentes opinions qu'on se formait de lui, mais le Seigneur les interrogeant de nouveau et leur disant: « Et vous, qui dites-vous que je suis? » Pierre répondit: « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Seul il fait cette réponse au nom de

1. Matt. XIV, 24-33.

tous, c'est l'unité dans la pluralité. Et le Seigneur alors: « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. » Puis il ajoute: « Et moi je te déclare, » c'est-à-dire: Puisque tu m'as dit: « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, je te dis à mon tour: Tu es Pierre. » Auparavant en effet il s'appelait Simon, et ce nom de Pierre lui a été donné par le Seigneur, afin qu'il pût figurer et représenter l'Église. Effectivement, puisque le Christ est la *Pierre, Petra* (1), *Pierre, Petrus*, est le peuple chrétien. *Pierre, Petra*, est le radical, et *Pierre, Petrus*, vient de *Petra*, et non pas *Petra* de *Petrus*; de même que Christ ne vient pas de chrétien, mais chrétien de Christ. Donc, dit le Sauveur, « Tu es *Pierre, Petrus*, et sur cette *Pierre* » que tu as confessée, sur cette *Pierre* que tu as connue en

1. I Cor. X, 4.

341

t'écriant: « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, je bâtirai mon Église (1); » en d'autres termes: je bâtirai mon Église sur moi-même, qui suis le Fils du Dieu vivant; je te bâtirai sur moi et non pas moi sur toi (2).

2. Il y eut des hommes qui voulaient s'appuyer sur des hommes et ils disaient: « Moi je suis à Paul, et moi à Apollo, et moi à Céphas, » c'est-à-dire à Pierre. D'autres ne voulaient point s'établir sur Pierre, mais sur la Pierre, et ils ajoutaient: « Et moi je suis au Christ. » Or

quand l'Apôtre Paul sut qu'on s'attachait à lui au détriment du Christ: « Est-ce que le Christ est di« visé? s'écria-t-il ; est-ce que Paul a été crucifié pour vous ? Ou est-ce au nom de Paul que vous « avez été baptisés (3)? » Si ce n'est pas au nom de Paul, ce n'est pas non plus au nom de Pierre, mais c'est au nom du Christ; et de cette sorte Pierre s'appuie sur la Pierre et non la Pierre sur Pierre.

3. Or ce même Pierre que la Pierre venait de déclarer bienheureux, ce même Pierre qui représente l'Église et qui est le Chef de l'Apostolat, presque aussitôt après avoir appris qu'il était bienheureux, qu'il était Pierre et qu'il serait établi sur la Pierre, entendit le Sauveur prédire sa passion et l'annoncer comme devant arriver prochainement. Ce discours lui déplut et il craignit de se voir rani par la mort Celui qu'il venait de confesser comme étant la source de la vie. Il s'émut donc et cria: « A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne sera point.. » Épargnez-nous, ô Dieu, je ne veux pas que vous mouriez. Pierre disait au Christ : Je ne veux pas que vous, mouriez; mais le Christ disait beaucoup mieux : Je veux mourir pour toi; et après l'avoir loué il le reprit aussitôt et traita de Satan celui qu'il venait de proclamer bienheureux. « Retire-toi de moi, Satan; tu es pour moi un scandale, car tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est des hommes (4). »

Que veut faire de nous Celui qui nous reproche ainsi d'être des hommes ? Voulez-vous le savoir? Écoutez ce Psaume; « j'ai dit: Vous êtes tous des dieux et les fils du Très-Haut ; » mais en goûtant les choses humaines « vous mourrez comme des hommes (5). » C'est pourquoi en si peu de temps, après quelques mots, le même Apôtre qui a été proclamé bienheureux est traité de Satan. Tu t'étonnes de la différence de ces

1. Matt. XVI, 13-18. — 2. Le lecteur doit savoir qu'en regard de cette interprétation, qui n'a aucun fondement dans la langue syriaque parlée par Notre-Seigneur, saint Augustin en donne aussi une autre bien plus naturelle et plus généralement admise. V. Rét. I, ch. 21. — 3. I Cor. I, 12, 13. — 4. Matt. XVI, 22, 23. — 5. Ps. LXXXI, 6, 7.

appellations ? Considère combien sont différents les motifs. Pourquoi être surpris d'entendre sitôt appeler Satan, celui qui vient d'être nommé bienheureux? Voici pourquoi il est déclaré bienheureux. « Car ni la chair ni le sang ne te l'ont révélé; mais mon Père qui est dans les cieux. » Ainsi, il est bienheureux parce que ce n'est ni la chair ni le sang qui le lui ont révélé. Si c'était la chair et le sang qui te l'eussent révélé, la révélation viendrait de toi; et comme « ce n'est ni la chair ni le sang, mais mon Père qui est dans les cieux, » elle vient de moi. Pourquoi de moi? Parce que « tout ce que possède mon Père est à moi (1). » Voilà donc le motif pour lequel l'Apôtre est bienheureux et pour lequel il est Pierre. Pourquoi maintenant cette autre appellation qui nous fait horreur et que nous ne voulons point répéter? Pourquoi, sinon parce que tu as parlé de toi-même, et « parce que tu goûtes, non pas les choses qui sont de Dieu; mais les choses qui sont des hommes ? »

4. Membres de l'Église, considérons cette vérité et distinguons ce qui vient de Dieu et ce qui vient de nous. Nous ne chancelerons point alors, mais nous résisterons avec fermeté aux vents, aux orages, aux soulèvements des flots, c'est-à-dire aux tentations de ce siècle. Contemplez donc Pierre, car il nous figurait à cette époque. Tantôt il est ferme et tantôt il tremble; tantôt il confesse l'immortalité du Sauveur et tantôt il craint qu'il ne meure. Dans l'Église aussi il y a des forts et des faibles ; elle ne peut exister sans les uns et sans les autres, ce qui fait dire à l'Apôtre Paul : « Nous devons, nous qui sommes forts, a soutenir les fardeaux des faibles (2). » Pierre représente donc les forts quand il dit au Seigneur « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ; » et quand il tremble, quand il chancelle, quand il s'oppose aux souffrances du Christ, quand il craint qu'il fie meure sans plus reconnaître en lui le principe de la vie, il figure les faibles dans l'Église. Ainsi ce même Apôtre en qui se personnifiait l'Église et qui occupait la première et la plus grande place dans le collège apostolique, devait représenter deux sortes de chrétiens, les forts et les faibles, parce que l'Église n'est jamais sans les uns et sans les autres.

5. C'est ce qui explique aussi ce qu'an vient de lire : « Si c'est vous, Seigneur, ordonnez-moi d'aller à vous sur les eaux. — Si c'est vous ordonnez-moi; » car je ne le puis

par moi, mais

1. Jean, XVI, 15. — 2. Rom. XV, 1.

342

avec vous j'en suis capable. Il reconnaît donc ce qu'il peut par Celui dont il croit la volonté suffisante pour le rendre capable de faire ce que ne saurait aucune faiblesse humaine. Oui, « si c'est vous, ordonnez, » car votre commandement s'accomplira. Ce que je ne puis malgré ma présomption, vous le pouvez avec une parole. « Viens, » reprit alors le Seigneur. Et sans aucune hésitation, animé parla voix du commandement, par la présence de Celui dont la puissance le soutient et le dirige, il se jette incontinent au milieu des eaux et commence à marcher. Il peut ainsi, non par lui, mais parle Seigneur, ce que peut le Seigneur même. « Vous étiez ténèbres autrefois, vous êtes maintenant lumière, » mais « parle Seigneur (1). » Ce que nul ne peut ni par Paul ni par Pierre ni par aucun des Apôtres, on le peut par le Seigneur. De là ces belles paroles d'heureux mépris pour soi et de gloire pour le Seigneur « Est-ce que Paul a été crucifié pour vous ? ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? » Donc vous n'êtes pas sur moi ni sous moi, mais sous le Christ avec moi.

6. Ainsi Pierre a marché sur les eaux à la voix du Seigneur, et sachant bien que ce pouvoir ne venait pas de lui-même. La foi l'a rendu capable de ce que ne peut la faiblesse humaine. Tels sont les forts de l'Église.

Soyez attentifs, écoutez, comprenez, pratiquez. Jamais il ne faut traiter avec les forts pour les rendre faibles, mais avec les faibles pour les rendre forts. Ce qui empêche un grand nombre de devenir forts, c'est la confiance qu'ils le sont. Car Dieu ne rendra fort que celui qui se sent faible. « O Dieu ! vous réservez à votre héritage une pluie toute gratuite. » Pourquoi me devancer, vous qui connaissez ce qui suit ? Modérez votre ardeur, afin que les moins vifs puissent nous suivre. Voici donc ce que j'ai dit et ce que je répète : écoutez, saisissez, pratiquez. Dieu ne rend fort que celui qui se sent faible. « Vous réservez, comme s'exprime le Psaume, une pluie toute volontaire, » une pluie due à votre bonne volonté et non à nos mérites. Cette « pluie volontaire, vous la réservez, ô Dieu ! à votre héritage ; car cet héritage s'est senti en défaillance et vous lui avez rendu une complète vigueur (2) ; » en lui réservant une pluie volontaire, sans égard à ce que méritaient les hommes, et ne considérant que votre bonté et votre miséricorde. Cet héritage est tombé en défaillance, et pour se

1. Ephés. V, 8. — 2. Ps. LXVII, 10.

fortifier par vous, il s'est reconnu faible en lui-même. Il ne se fortifierait point, s'il ne s'affaiblissait pour se fortifier en vous et par vous.

7. Considère une portion bien mince de cet héritage, considère Paul, mais Paul dans sa faiblesse. Il a dit : « Je ne suis pas digne du nom d'Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. » Comment donc es-tu Apôtre ? « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. » — « Je ne suis pas digne, » mais « c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. » Paul est faible, mais vous, Seigneur, l'avez fortifié.

Maintenant, que par la grâce Dieu il est ce qu'il est, écoutons ce qu'il ajoute : « Et la grâce de Dieu n'a pas été stérile en moi, car j'ai travaillé plus qu'eux tous. » Prends-garde de perdre par ta présomption ce que tu as mérité par ton humilité. C'est bien, très-bien d'avoir dit : « Je ne suis pas digne du nom d'Apôtre ; c'est par sa grâce que je suis ce que je suis ; et sa grâce n'a pas été stérile en moi : » tout cela est irréprochable. Mais en ajoutant : « J'ai travaillé plus qu'eux tous, » ne commences-tu pas à revendiquer pour toi ce que tu viens d'attribuer à Dieu ? Néanmoins poursuivons. « Ce n'est pas moi, dit-il, c'est la grâce de Dieu avec moi (1). » C'est bien, homme faible ; Dieu t'élèvera et te fortifiera, puisque tu n'es pas ingrat envers lui. Tu es vraiment ce petit Paul, petit en soi, mais grand dans le Seigneur. C'est bien toi qui à trois reprises as demandé au Seigneur d'éloigner de toi l'aiguillon de la chair, l'ange de Satan qui te souffletait. Que t'a-t-il été répondu ? Qu'a-t-il été répondu à cette prière ? « Ma

grâce te suffit, car la vertu se fortifie dans la faiblesse (2). » Il a donc reconnu sa faiblesse ; mais vous l'avez rendu fort.

8. Ainsi en est-il de Pierre. « Ordonnez-moi, dit-il, d'aller à vous sur les eaux. » Je ne suis qu'un homme pour cette entreprise hardie, mais j'implore Celui qui est plus qu'un homme. Commandez, ô Dieu-homme, et un homme pourra ce qu'il ne peut. « Viens, » reprend le Seigneur; et Pierre descendit, il commença à marcher sur les eaux et à pouvoir ce que lui avait ordonné la pierre.

Voilà ce que peut Pierre par le Seigneur mais par lui-même ? « Voyant la violence du vent, il eut peur; et comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Je suis perdu Seigneur, sauvez-moi. — » Sa confiance en Dieu l'avait rendu puissant ; il tremble dans sa faiblesse

1. I Cor. XV, 9, 10. — 2. II Cor. XII. 7-9.

343

humaine et recourt de nouveau au Seigneur. « Si je disais : mon pied chancèle. » Ainsi parle un psaume, ainsi s'exprime un saint cantique; ainsi nous nous exprimerons nous-mêmes si nous avons l'intelligence ou plutôt la volonté. « Si je disais: mon pied chancèle: » Pourquoi chancèle-t-il, sinon parce qu'il est *mon* pied ? Et puis ? « Votre miséricorde, Seigneur; me soutenait (1). » J'étais soutenu non par ma force, mais par « votre miséricorde. » Dieu en effet a-t-il jamais laissé tomber celui qui chancèle et qui l'invoque? Que deviendrait alors cet oracle : « Qui a imploré Dieu et s'en est vu délaissé (2) ? » Et celui-ci : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (3) ? » Présentant alors l'appui de sa droite, il le tira des eaux où il descendait; et lui reprochant sa défiance: « Homme de peu de foi, dit-il, pourquoi as-tu douté? » Pourquoi cette défiance après tant de confiance ?

9. Allons, mes frères, il faut terminer ce discours. Considérez ce monde comme une vaste mer; le vent y est grand et la tempête violente. Qu'est-ce que cette tempête, sinon la passion de chacun? Aime-t-on Dieu? On marche alors sur la mer et on foule aux pieds l'orgueil du siècle. Aime-t-on le siècle ? On y sera englouti ; car il dévore ses amis au lieu de les porter. A-t-on le coeur agité par la passion ? Il faut, pour la dompter, recourir à la divinité du Christ.

1. Ps. XCIII, 18. — 2. Eccli. II, 12. — 3. Joël, II, 32.

Mais croyez-vous, mes frères, que le vent n'est contraire que quand souffle l'adversité temporelle ? Oui, quand arrivent les guerres, les révoltes, la famine, la peste, quand des afflictions même privées se font sentir, on croit le vent contraire et on pense alors qu'il faut recourir à Dieu. Mais lorsque tout sourit dans le monde, on ne regarde point le vent comme étant contraire. Ah ! que la félicité temporelle ne soit pas pour toi un témoignage de la sérénité de l'air. Cherche à connaître cette sérénité ; mais regarde tes passions. Vois si tout est tranquille dans ton âme, si quelque souffle ennemi ne t'ébranle pas au dedans : c'est à cela qu'il faut faire attention. Il faut une grande vertu pour lutter contre la prospérité, pour ne se laisser ni séduire, ni corrompre, ni renverser par elle. Oui, il faut une grande vertu pour lutter contre la prospérité, et c'est un grand bonheur de n'être pas vaincu par le bonheur. Apprends donc à mépriser le monde, à mettre ta confiance au Christ. Et si ton pied chancèle, si tu trembles, si tu ne t'élèves pas au dessus de tout, si tu commences à enfoncer, dis: « Je suis perdu Seigneur, sauvez-moi. » Dis: « Je suis perdu, » pour ne l'être pas. Car il n'y a pour te délivrer de la mort de la chair que Celui qui dans sa chair est mort pour toi.

Attachons-nous au Seigneur, etc. (1).

1. Serm. II.